

Commentaire critique sur *Devenir Flamenco*



Devenir Flamenco est une théâtralisation de l'ouvrage littéraire du même nom, en ayant pour but réaliser un hommage poétique à l'Andalousie à travers son expression artistique la plus g nue et authentique: l'art flamenco. J'ai choisit rédiger ce commentaire en français pour pouvoir communiquer avec ceux qui ne maîtrisent pas la langue espagnole et non plus la culture du flamenco.

Le projet de théâtralisation de *Devenir Flamenco* apparaitre lors d'une invitation que j'ai reçu pour participer dans une soirée de poésie international a Bordeaux (au Samovar), ville ou je vis depuis quelques années. Alors j'ai décidé de me faire accompagner par Paco de Lucia dans la lecture du poème *La sangre de los olivos*. Suite au chaleureux accueil j'ai mis mon enthousiasme dans la conception audiovisuel de l'ouvrage a travers un cadre imprégné de l'esprit andalou qui m'habite.

L'apparition de cet ouvre viens combler le processus affectif mis en pratique lors du souhaite personnel de récupérer une communication de qualité avec les membres de ma famille et mes ami.e.s. Je suis décidé a me relier a moi même et au monde a travers la force d'amour qui me porte actuellement, suite a l'agrandissement de la confiance non seulement dans l'art et la non-violence, mais aussi a travers une interaction rigoureuse et concrète avec mon entourage le plus proche (aussi dans le cadre de l'Association *Nousph re*). Cet ouvrage collabore pour tant dans la restauration des canaux de communication avec autrui, avec l'espoir de nous rencontrer dans le feu qui nous constitue a toutes et a tous, comme j'essai de transmettre a travers cette dramatisation poétique qu'inaugure le *Moindre Théâtre*, art soumis aux v eux de libération spirituel.

Devenir Flamenco c'est un recueil des poèmes signé sous le pseudonyme de Nelson Mandala (réalisation du greffe spirituel dans le domaine de la transformation sociale comme fil rouge de mon travail créatif). Probablement un jour serai  dit  sous mes vrai nom (Ariza Lama) tout en faisant un jeu des mots (Lama Ariza). Au delà de mon petit ego je recommande avec enthousiasme la lecture des poèmes de cet humble et tendre chant a l'amour. *Devenir Flamenco* représente le v eu de devenir feu, devenir amour, devenir Andalousie, devenir flamme, devenir devenir. *Romance tragico en el valle del Guadalquivir* (Romance tragique dans la vallée du Guadalquivir) nous parle du cadre spirituel de l'ouvrage en faisant référence a la culture tragique des grecs anciens et son conception artistique non-dualiste: circularité intégral entre les principes *Dionysos* et *Apollo* (dans le cas de notre ouvrage *Dionysos* est la force poétique et *Apollo* la tendre et vulnérable manifestation physiologique des poèmes).

J'ai choisi 7 poèmes (5 avec musique et 2 sans, hommages à Gustavo Adolfo Becquer et Federico Garcia Lorca) et je me fais accompagner par la magie de Paco de Lucia, auquel on rend hommage ainsi comme un des symboles divins de l'Andalousie et le Flamenco.

La sangre de los olivos (La sang des oliviers), accompagné par *En la caleta*.

Poesia en tierras calientes (Poesie en terres chaudes), accompagné par *Guajiras de Lucia*.

Musica en los yunques (Musique dans la forge), accompagné par *Barrio de la vina*.

Bodhisattva del Guadalquivir (Bodhisattva du Guadalquivir), accompagné par *La barrosa*.

Hermanos de sangre (Freres de sang) et *Frente al Aljarafe con los pies en el agua* (Face au Aljarafe avec le pieds dans l'eau), accompagnés par le silence.

Canto Flamenco Vedanta (Chant Flamenco Vedanta), accompagné par *Entre deux eaux*.

Il y a d'abord 4 poèmes accompagnés par la musique, en gagnent petit à petit en intensité et en étant sur place de plus en plus à l'aise avec l'expérimentation spirituelle qui est en train de se dérouler. On inclut des effets audiovisuels pour regagner de la fraîcheur à chaque lecture, tout en faisant un véritable clin d'œil à l'humeur qui habite notre cher sud. La vulnérabilité de mes manifestations, les limites techniques des filmations et la naturalité spontanée du moment présent transforment la faiblesse esthétique en force spirituelle, élixir magique qui se dégage à mesure de la libération de la voix, des poèmes et de l'excellence de la musique. Comme interlude je présente légèrement la conception artistique que je pose sur la poésie tout en donnant l'introduction aux hommages poétiques en silence (à Becquer et Lorca). Encore plus de vulnérabilité et tendresse dans la représentation (ici c'est le véritable moment *Apollo*, l'incarnation la plus haute à laquelle j'arrive tout au long de l'ouvrage, précisément par la simplicité et le dénuement du cadre artistique). C'est au final (dans le fin de fête comme on dit à l'Andalousie) que *Apollo* est débordé par *Dionysos* à travers de la danse (explosion du cadre comme éternel retour et nouveau départ). C'est cette lévitation qui représente la sublimation de l'ouvrage comme rituel initiatique, comme chant Flamenco Vedanta: dissolution de la dichotomie entre énergie et matière, entre *Yin* et *Yang*, entre *Apollo* et *Dionysos*, entre poésie pour autrui et poésie pour moi. C'est véritablement quand le poète devient poème et le poème poésie.

Bravo pour la joie qui exhale la manifestation et le bonheur qui porte son contemplation!

En dernier je voulais vous partager quelques appréciations concrètes sur les poèmes, même si le résultat des traductions risque d'être pénible.

Le premier est un parcours paysagiste sur la culture en Andalousie. Ici le fin du poème:

(...)

*Quel rythme et quelle anches
comment se redressent-on les oliviers
avec quel esprit et quelle abandon
la sang lutte contre l'oublie!*

Le deuxième poème est magnifique et son représentation presque divin (fortement recommandable). Ici le fin du poème:

(...)

Andalousie!

*Humidité universel ou germe le démiurge
paradis des cieux qui n'ont pas du drapeau
épée de bois enfoncée dans notre ventre
chant et cri de couleurs
hymne artisan de peau foncée.*

Une tendresse surréaliste et pleinement magique se dégage lors du troisième poème grâce aux effets audiovisuels, tout en sauvegardant l'authenticité sensible de la dramatisation. Ici la dernier partie du poème:

(...)

*La terre s'échappe entre les mains
fugitive, même avec mon forte prière
musique dans la forge comme rythme divin
en donnant du souffle pour sculpter le temps,*

Andalousie!

*Terre de feu qu'illumine la nuit
grain en ventre humide qui sourit
en traçant des lunes de peine et révolte.*

Le quatrième poème est aussi un moment très *Apollo*, ou je me présente de façon impersonnelle comme esprit réalisé a travers la pratique de l'amour. Allés et retours entre méditation et musique, chair et rêve, présence chantée et vaporisation spirituelle, stabilité matériel et éclatement du sens. Grand moment aussi d'humeur a travers la purification des traditions monothéistes (référence a la semaine sainte et ses manifestations culturels en Andalousie). Ici quelques versets du poème:

(...)

*Je retour a mon coussin pour me concentrer
peu a peu commence l'observation
gitanes dansent dans les nerfs de l'horizon
démiurge qui lévite comme trésor de l'amour,*

(...)

Cinquième poème; hommage a Gustavo Adolfo Becquer a travers la reprise d'un de ses poèmes le plus populaire. Quelques mots conscientes pleins de gratitude pour lui:

(...)

*Tandis que la science de la vie contemple l'abime du ciel
tandis que la humanité chemine envers le mystère
il y aura du poésie!*

(...)

*Pourra n'y avoir des poètes, mais toujours
il y aura du poésie!*

Sixième poème; hommage a Federico Garcia Lorca a travers la reprise d'un des poèmes de son livre *Poète en New York*. Quelques mots a l'égard de ses contemplations pour nourrir la mémoire du cœur:

Assassiné par le ciel.

*Entre les formes qui vont envers la chance
et les formes qui cherchent son enterrement
laisserai grandir les racines de mon sentier;
En chemin,
entre l'arbre qui embrasse la mémoire du temps
et l'enfant qui lévite en dessinant le mouvement;
En chemin,*

(...)

Dernier poème; fin de fête avec incarnation incluse; concentration progressive du poème jusque éclatement serein des derniers versets. Un désert inaméliorable pour ce humble parcours vers la libération de la puissance guérisseuse du feu de l'amour. Ici le fin du poème et le repos non mérité sinon directement accompli:

(...)

*Chant qui est chant de la peine profonde
épine dorée enfoncée dans le sable.*

*Chant qui est chant et mère tragique
harmonie qui éclate en lévitation.*



Merci pour votre attention et votre soutien.

N'oubliez pas que vous pouvez télécharger librement l'ouvrage littéraire dans l'espace virtuel de *CuantoCaos éditorial*.

N'hésitez pas a partager vos retours sur l'ouvrage et son performance a travers l'adresse mail de l'Association *Nousphère*.

Merci encore.

:)